

Bandes annonces

Number 138, January 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Bandes annonces]. *Séquences*, (138), 7–8.

manifestation de tendresse et de piété filiale; Tony, fils de John, a rédigé le scénario, Anjelica, sa fille, prend le rôle principal, et Daddy dirige le tout, et avec quel talent! Voilà une autre exigence de votre vidéothèque. Suppliez, empruntez ou emportez, mais cette cassette doit rester chez vous: c'est beau comme un quatuor de Schubert, comme une pièce de Racine, comme un tableau de Monet. C'est un chef-d'œuvre absolu, celui devant lequel il n'y a rien à dire. Et tout le reste est silence.

The Moderns (Alan Rudolph). Même si la distribution est spectaculaire — y compris l'égérie de Rudolph, Geneviève Bujold —, j'ai rarement été aussi déçu: les so-disant « reconstitutions » d'Hemingway et de Gertrude Stein, dans le Paris de 1926 pèchent par plus d'un côté. L'ambiance est là, les commentaires sarcastiques aussi (on a l'impression que le scénario a été révisé par Noel Coward!) mais là « substantifique moëlle » n'y est absolument pas. Toute la différence se situe entre les aimables créations de Tiffany's et l'art absolument exceptionnel d'Erté, si vous voulez une comparaison. La vie d'artiste dans le Paris de Montparnasse



n'avait certainement pas ce look « glamour », aussi beau (trop!) qu'énervant. Essayons de considérer cela comme une « period piece », laissons-nous aller, et relaxons: ce n'est peut-être pas profond, mais c'est beau à regarder, et les comédiens — à l'exception peut-être de Keith Carradine qui est à la fois mal employé, mal distribué et complètement à côté —, se défendent héroïquement.

Patrick Schupp

La révolution

Pour ne pas être en retard sur les célébrations du bicentenaire de la Révolution française l'an prochain, le producteur Alexandre Mnouchkine a mis en branle une superproduction comptant deux longs métrages de près de trois heures chacun. Le premier, intitulé *Pour que vive la liberté*, a été confié à Robert Enrico; on y couvre les



débuts de l'événement jusqu'à l'emprisonnement de la famille royale. Déjà on a tourné la prise de la Bastille à Tarascon où l'historique château du roi René tient le rôle de la célèbre prison. Le deuxième film, *Les Années terribles*, se tourne sous la houlette du réalisateur anglais John Guillermin (*King Kong*) qui a été éduqué en France. La distribution sera internationale avec des acteurs comme Klaus Maria Brandauer dans le rôle de Danton, alors que celui de Robespierre est de nouveau l'apanage d'un Polonais, Andrzej Seweryn, et que Sam Waterston campe un Lafayette à l'américaine. Parmi les acteurs français engagés, notons François Cluzet en Camille Desmoulins, Jean-François Balmer en Louis XVI, Michel Piccoli en Necker et Sandrine Bonnaire en Charlotte Corday.

L'empereur

La vogue des films historiques se continue avec une coproduction franco-polonaise sous la direction de Jerzy Kawalerowicz (*Mère Jeanne des Anges*, *Pharaon*) sur l'exil de Napoléon à Sainte-Hélène, *L'Otage de l'Europe*. Le rôle de l'empereur vieillissant revient à Roland Blanche, acteur français jusqu'à présent cantonné dans les seconds rôles.

Le philosophe

Marco Ferreri est remonté encore plus loin dans le passé en filmant un scénario datant de l'antiquité, *Le Banquet* de Platon. Le texte original consiste en propos de tables sur le sens de la vie entre le philosophe Socrate et ses disciples. C'est Philippe Léotard qui campe Socrate dans ce film tourné en français.

La province

L'auteur de *Retour de Martin Guerre*, Daniel Vigne, explore un passé plus récent avec *Comédie d'été* dont l'action se situe dans le Bourbonnais, en 1912. Peu de temps avant la Grande Guerre, un jeune homme de bonne famille a une liaison avec une amie de sa mère. Rémi Martin et Marushka Detmers sont les partenaires de cette histoire d'amour alors que Jean-Claude Brialy joue les pères indignés.

Le dilemme

Un autre cinéaste polonais, Jerzy Skolimowski, est à l'oeuvre en



Tchécoslovaquie sur l'adaptation d'un roman de l'écrivain russe Tourgueniev, *Les Eaux du printemps*, pour le compte d'un producteur italien. C'est l'histoire d'un jeune aristocrate russe attiré par deux femmes, l'une pure et l'autre sensuelle. C'est l'acteur américain William Forsyth qui doit choisir entre Valeria Golino et Nastassja Kinski. Timothy Hutton est aussi de la fête.

Les jeux

Le cinéaste israélien Menahem Golan (*Hanna's War*) s'est attaqué à une nouvelle version

cinématographique, la troisième, de *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht et Kurt Weill. Le rôle central de Mack the Knife, le truand londonien, est tenu par Raul Julia (*Kiss of the Spider Woman*) qui est entouré par Julia Migenes (*Carmen*) qui n'est plus Johnson, Richard Harris, Julie Walters (*Educating Rita*) et Roger Daltrey (le chanteur vedette du groupe *The Who*). Une nouvelle venue, Rachel Robertson, campe Polly Peachum, la bien-aimée de Mack the Knife. L'histoire se situe à Londres au début du XIXe siècle, mais le tournage se fait en Hongrie.

La lagune

Le réalisateur belge Étienne Périer, qui a fait carrière en France, tourne en Italie une histoire policière située dans un contexte ancien, *Rouge vénitien*. On verra intervenir dans le récit des personnages historiques tels le jeune dramaturge Goldoni et le musicien Vivaldi. C'est Vincent Spano (*Good Morning Babilonia*) qui est Goldoni alors que Vivaldi est campé par l'acteur polonais Wojtek Pszoniak (Robespierre dans le *Danton* de Wajda). Victor Lanoux est aussi de la partie dans le rôle du grand inquisiteur.

Le nordique

C'est une vision plus loufoque de l'Histoire qu'offrira sans doute Terry Jones, ancien membre du groupe Monty Python et réalisateur de *The Life of Brian*, dans *Erik the Viking*. C'est Tim Robbins, le lanceur fou de *Bull Durham*, qui tient le rôle-titre et le film profite de la présence de John Cleese (*A Fish Called Wanda*) et de Mickey Rooney.

Le valet

Après s'être préoccupé de porter Molière à l'écran (*Les Fourberies de Scapin*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Monsieur de Pourceaugnac*), Roger Coggio se tourne maintenant vers Beaumarchais avec une adaptation du classique *Mariage de Figaro*. Le comédien-réalisateur s'est naturellement réservé le rôle de Figaro et s'est entouré de Fanny

Cottençon (Suzanne), Marie Laforêt (la comtesse), Claude Giraud (le comte), en réservant une place à son fidèle Michel Galabru (don Basile).

L'évêque

Raul Julia (toujours lui) tiendra le rôle-titre dans le film *Romero* qui rappelle le sort de cet évêque salvadorien assassiné au cours d'une messe dans sa cathédrale, il y a quelques années. C'est un réalisateur australien, John Duigan, qui dirigera cette production américaine. Il a retenu l'attention des critiques de New York, il y a quelques mois, avec un film intitulé *The Year My Voice Broke*.

Le champion

Bille August, titulaire de la Palme d'Or de Cannes pour *Pelle le*



conquérant, travaille à deux projets d'importance. Le premier est une adaptation de *La Maison des esprits*, roman d'Isabel Allende, nièce du défunt président du Chili; on y évoque plusieurs décennies de l'histoire d'une famille chilienne. Le second est une évocation des problèmes des brigades internationales qui combattirent en Espagne dans les années 30.

Le château

Auteur de plusieurs courts métrages, Pierre Henri Salfati entreprend son premier film de longue durée avec un récit à saveur historique. Sous le Directoire, il était de bon ton chez certains riches d'avoir son pauvre en résidence. C'est cette mode qui est évoquée dans *Tolérance* avec Ugo Tognazzi dans le rôle du châtelain, Rupert Everett dans celui du vagabond et Anne Brochet.

Le peintre

Un autre jeune réalisateur, Philippe Leguay, a lui aussi choisi un sujet historique pour ses débuts. *Les Deux Fragonard*. On y évoquera les rapports difficiles entre le célèbre peintre du XVIII^e siècle et son cousin, un médecin consacré à la recherche scientifique: Robin Renucci et Joaquim de Almeida (l'autre frère de *Good Morning Babilonia*) seront les deux cousins.

La sagesse

Peter Brooke, metteur en scène de théâtre qui touche parfois au cinéma, portera à l'écran un spectacle, *Le Mahabharata*, qu'il a présenté en tournée à travers le monde. Jean-Claude Carrière en a écrit les dialogues d'après d'anciens textes hindous. Vittorio Mezzogiorno et Andrzej Seweryn se joindront pour la circonstance aux membres de la troupe.

La nostalgie

Le réalisateur du *Grand Chemin*, Jean-Loup Hubert, évoquera des années difficiles dans son nouveau film, *Après la guerre*, où il retrouvera Richard Bohringer dans le rôle d'un officier allemand caché par des enfants.

L'explorateur

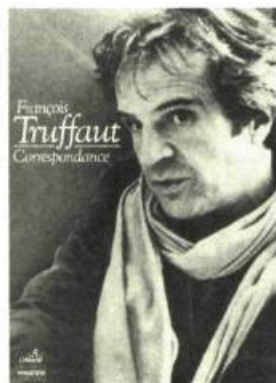
Dans *Mountains of the Moon* (à ne pas confondre avec *Les Montagnes de la lune* du Portugais Paulo Rocha), Bob Rafelson raconte la vie de Richard Burton (à ne pas confondre avec l'acteur gallois), célèbre explorateur anglais qui découvrit les sources du Nil. Le rôle de Burton revient à un acteur britannique peu connu, Patrick Bergin, et Omar Sharif fait une brève apparition en sultan.

Le contemporain

Pour sa part, Bertrand Tavernier, qui a illustré diverses périodes historiques au cours de sa carrière, revient au présent avec *La Vie et rien d'autre* où il retrouve son acteur fétiche Philippe Noiret, auquel il donne pour partenaire Sabine Azéma, ci-devant héroïne de Resnais (*Mélo*).

CORRESPONDANCE
par François Truffaut

On reste confondu en songeant que ce cinéaste fort actif a écrit autant de lettres. Et les deux compilateurs, Gilles Jacob et Claude de Givray, nous préviennent que la correspondance amoureuse ne fait pas partie de cet ensemble. Toutefois, ces centaines de lettres nous parlent du cinéma et des gens qui le font. Il faut relever la correspondance abondante avec Helen Scott de New York. Cette femme intelligente et dévouée a entretenu avec François Truffaut une correspondance qui a duré dix ans. Elle a été la collaboratrice de Truffaut pour la composition du livre



d'entretiens avec Alfred Hitchcock. Mais si on retourne en arrière, que remarque-t-on dans les lettres avec son ami d'enfance Robert Lachenay? Deux passions habitent le jeune Truffaut: les livres et le cinéma. L'amour des livres permet à Truffaut de combler sa formation en lisant tout ce qui lui tombe dans les mains. Pour lui, les plus grands romanciers français sont Balzac et Proust. Modeste, il écrira au Père Jean Mambrino, en 1955: « Au fond, je suis très primaire, très inculte (je n'en suis pas fier); j'ai seulement la chance d'avoir un peu le sens du cinéma et d'aimer ça. Comme je suis un autodidacte... » (p. 103). Mais quel soin à figurer un article: « Une certaine tendance du cinéma français m'a pris plusieurs mois de travail et cinq ou six réécritures complètes » (p. 107). Mais, avec le temps, il prend de l'assurance: « Je suis très content de ma prose et je

compte sur toi (Charles Bitsch) pour la protéger contre les vandales du plomb » (p. 117). Quand il prend conscience de la qualité d'un confrère, il fait des démarches pour le saluer: « Pouvez-vous me procurer dès que possible l'adresse du jeune génie new-yorkais John Cassavetes, l'auteur de *Shadows* » (p. 179). Et, au besoin, il rapporte à Helen Scott: « Jeanne Moreau déteste *Les Liaisons dangereuses* et elle refusera toujours de se déplacer pour ce film comme elle refuse pour *La Notte* » (p. 196). Et pourtant ce sont deux films dans lesquels elle joue un rôle important. L'esprit critique de Truffaut n'a pas de limite. « Ce mépris de Hitchcock pour les comédiens et, malgré lui, pour les personnages, est son seul handicap actuellement, et chose curieuse, c'est ce qui arrive aussi à Renoir, à Rossellini, à Hawks. Chacun réagit à sa manière pour dissimuler cela, mais c'est évident chez tous, dès qu'ils dépassent 55 ans » (p. 230). Il faut savoir aussi que François Truffaut a des exigences personnelles qu'il demande aux autres. À un impresario qui lui offre les services d'une jeune actrice, il répond: « Si je me réfère à votre lettre, à sa dactylographie, à sa présentation et à l'état dans lequel elle est arrivée, accompagnée des documents, je pense qu'il faudrait confier à Mademoiselle X un rôle de souillon parlant petit nègre » (p. 350). Mais la lettre qu'il faut lire absolument c'est la réponse assassine donnée à Jean-Luc Godard qui l'a traité de menteur. En sept pages vitrioliques, il cloue le bec au cinéaste qui se fiche de tout le monde: « Tu as changé ta vie, ton cerveau... et quand même tu continues à perdre des heures au cinéma à t'esquinter les yeux. Pourquoi? Pour trouver de quoi alimenter ton mépris pour nous tous, pour te renforcer dans tes nouvelles certitudes. » Évidemment dans ce livre, tout n'est pas du même intérêt, mais on y découvre à la fois un cinéaste appliqué et un écrivain soigné. Deux qualités qui doivent inciter tout admirateur de François Truffaut à se plonger dans cet important document.

Léo Bonneville

Hâtier, Paris, 1988, 672 pages.

CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE -
25 ANS

en collaboration



1962. C'est l'automne à Montréal. Un groupe de personnes liées de près ou de loin à la critique cinématographique et au mouvement des ciné-clubs pour adultes (qui s'est déjà réuni quelques mois plus tôt sous l'appellation « Comité des ciné-clubs »), crée le projet « Connaissance du cinéma » dont le but est de présenter dans la métropole les œuvres majeures de l'histoire du cinéma. L'année suivante, la Cinémathèque est née. Son histoire nous est racontée sous la forme d'un luxueux album souvenir publié à l'occasion de ses vingt-cinq ans.

L'historique de la Cinémathèque, présenté de façon concise (avec données annuelles à l'appui), est à l'exemple même de l'institution: détaillé, explicite, riche de renseignements. C'est un hommage constant et chaleureux qui décrit le travail, l'acharnement et le dévouement de ceux et celles qui ont permis que la Cinémathèque existe, se développe et poursuive son œuvre culturelle.

Des documents inédits (billets, photos, lettres, affiches en couleurs, témoignages...) viennent enrichir ce magnifique ouvrage qui donne la parole, dans les dernières pages, à des personnalités du cinéma (producteurs, réalisateurs, conservateurs). Ce livre est le reflet d'une philosophie et d'une vocation, celles de la Cinémathèque, qui est,

selon les mots de Claude Jutra, « de capter à jamais les aujourd'hui qui passent ».

Maurice Elia

Cinémathèque québécoise-Musée du cinéma,
Montréal, 1988, 134 pages.JEAN RENOIR
par Pierre Haffner

L'œuvre de Renoir est ici analysée de façon nouvelle. À ses chefs-d'œuvre cinématographiques, s'ajoutent ses récits, ses romans, ses écrits, et Pierre Haffner, maître de conférences à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, n'a rien négligé. Pour lui, le moindre texte, la moindre phrase prononcée par Renoir ont leur importance et forment un tout, une totalité — approche nouvelle, innovatrice même, qui donne à la biographie traditionnelle des allures de grande unité.

C'est ainsi que ce petit livre (de la collection Rivages/Cinéma) nous offre l'œuvre de Renoir comme une œuvre « continuellement vraie », qui ne manque à aucun moment de vérité psychologique et qui, malgré les contradictions, s'illustre par sa profonde spiritualité.



L'auteur a choisi de nous présenter son récit au présent, comme si Renoir était en ce moment en train de tourner son prochain film ou d'écrire un nouveau roman. Autre originalité de cet essai qui place encore une fois le cinéaste de *La Règle du jeu* parmi les grands immortels du cinéma.

Maurice Elia

Rivages N° 16, Paris, 1988, 160 pages.